

synthèse initiale, synthèse non plus spontanée, mais conquise par la volonté et la réflexion.

Danse, Verbe, Musique unis dans une harmonie précise de forme, indéfinie d'expression, telle est la finalité que poursuivent les poètes, les musiciens du théâtre et même certains acteurs supérieurs.

Or, par une coïncidence impressionnante et fatale, tandis que cette évolution se produisait, il se créait par toute la France et à l'étranger même, des théâtres de plein air. Le prestige classique acquis par M. Paul Mariéton aux merveilleuses fêtes du Théâtre antique d'Orange avait rappelé à l'esprit de tous la forme véritable du grand art théâtral, et une initiation nouvelle commençait. Partout, avec les imperfections, les maladresses et les vulgarités primitives, dans des décors naturels s'agence une scène.

Le théâtre de plein air florit surtout dans les contrées méditerranéennes. Il est M. Ricciotto Canudo, l'un des plus lucides protagonistes de cette forme nouvelle de la Beauté, l'observait récemment — il est l'art de cette race, de cette civilisation méditerranéenne vouée par sa situation et ses conditions climatiques aux manifestations extérieures — action et lyrisme — tandis que l'art des pays du Nord s'attache plus spécialement aux états inférieurs — rêve et psychologie.

Le mouvement continue, chaque jour plus vivant, plus précis. Et, tandis que des spectateurs de plus en plus enthousiastes s'y intéressent, une pléiade de poètes ardents et secoués par l'émotion des inventeurs, écrit des œuvres où la Nature écarte la Convention et le Souvenir. La France, dont le théâtre imita si souvent, est prête d'avoir son théâtre original.

N'est-il pas admirable que, dans le même temps où ceci se produit, la notion méditerranéenne se définisse et s'organise esthétiquement, diplomatiquement et peut-être religieusement?

Pour maintenir, dans un développement progressif, l'activité actuelle, surtout pour la concentrer et l'ordonner de telle façon qu'elle ne dégénère pas en basses affaires, il fallait que ceux, ou quelques-uns de ceux qui se sont trouvés dès le début à la tête du mouvement, puissent constituer une force agissante capable de faciliter à tous ceux que cet art intéresse des réalisations excellentes, capable d'offrir aux nouveaux poètes un centre d'attraction.

Peut-être la création, dont j'eus récemment l'idée, de la Société

« Les Chorèges français » réalise-t-elle l'alliance, indispensable au succès à une époque telle que la nôtre, du fait esthétique et du fait commercial?

La Société « Les Chorèges Français » provoque par ses correspondants, par ses amis, la création, dans les grandes villes, d'un Comité d'initiative, qui prend la direction d'un mouvement local pour la création d'une scène de plein air, soit dans une ruine, soit sur une place publique, soit dans tout autre lieu aménageable. Ce Comité assure la propagande, les frais locaux, dont il peut, mieux que personne, répondre. « Les Chorèges français » choisissent les œuvres (souvent celles des poètes régionaux), les artistes soignent la mise en scène et assurent, en un mot, tous les frais relatifs à la partie artistique. Les recettes, sauf pour des cas exceptionnels, sont partagées à égalité.

Notre Société est placée, comme il convient en France et au naturel français, sous le patronage du Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et de MM. Paul Adam, Alexandre-George, Emile Fabre, Gabriel Fauré, Paul Mariéton, Massenot, Catulle Mendès, Frédéric Mistral, Jean Moréas, François de Nion, Georges Rivollet, Saint-Saëns.

Le Comité de direction est constitué par Max-Ridel, comme administrateur général, moi-même comme directeur des spectacles, Camille Gorde comme directeur de la scène. Notre secrétaire général, chargé des rapports avec la presse, est Georges Casella. Ricciotto Canudo est le secrétaire chargé des rapports avec les étrangers.

Déjà de nombreuses villes : Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Bagnères-de-Bigorre, Grenoble, Florence, Oxford même, ont répondu à notre appel.

A Paris même nous allons donner, dans le beau cadre du Pré-Catelan, peut-être même aux Tuileries, des œuvres nouvelles. Partout où il sera possible nous jouerons de l'inédit. En une seule saison, avec vingt ou trente représentations, nous parviendrons à révéler peut-être dix œuvres inconnues. C'est-à-dire que nous agirons dix fois plus que le plus actif des théâtres subventionnés.

J'espère que tous les artistes, tous les lettrés comprendront qu'il y a dans notre succès un grand destin et qu'il est de leur devoir mystique de nous soutenir.

Gabriel BOISSY.

CE QUE LA DANSE EST POUR NOUS

Sous ce titre, la célèbre artiste Clotilde Sakharoff a publié dans le journal *le Jour* un article, dont nous sommes heureux de reproduire les passages essentiels :

... *Que sont nos danses ?*

A nous-mêmes, nous nous répondons :

Des états particuliers de vie, transposés par l'esprit, exprimés par le corps; c'est une sorte de confession ou de confiance transmise à l'aide d'un langage particulier.

Notre but est celui de tous les artistes : c'est de réaliser l'idéal que chacun porte en soi et, en utilisant le don qui nous fut fait pour des fins mystérieuses, de nous en rendre dignes en servant la beauté, en étant humblement les intermédiaires entre le divin et l'humain.

De cette réalisation, de cette expression personnelle, naissent le langage particulier, le style même de l'artiste. L'un peut être plus conscient et l'autre plus intuitif; l'un peut accorder toujours l'ordre de la raison à l'ordre de l'instinct; l'autre peut suivre les lois intérieures sans avoir besoin de les définir. Mais il y aura toujours un équilibre où ce qui vient de l'esprit ou de l'âme et ce qui vient des sens s'accorde avec quelque chose d'inexprimable que tous les artistes connaissent et qui se nomme l'inspiration...

... Evidemment, les états de vie intenses, très anciens ou récents, sont à l'origine de nos danses. Mais cette origine diffère pour chacune de nos créations. Il nous semble même que chacune de nos danses a son existence propre et indépendante, comme si elle préexistait hors de nous, avant de prendre en nous sa forme matérielle, et que notre travail consiste surtout à la dégager de tout ce

qui l'enveloppe et la tient prisonnière, comme le sculpteur sur pierre dégage une statue du bloc qui la contenait.

Ainsi, en nous, une danse se crée. Le grand travail, le dur travail, est de donner corps, de donner forme à la danse rêvée, idéale. Me comprendra-t-on si je dis que nous nous heurtons sans cesse aux limites de notre corps, que sa pesanteur, ses dimensions, sa partielle rigidité, sa matière, enfin, sont souvent des obstacles aux desseins que nous avons formés...

... Les lois qui régissent la composition d'un tableau sont identiques aux lois qui régissent la composition de nos danses. De l'équilibre plastique, des contrastes, du jeu des longues et des brèves, de l'accentuation, de la diversité dans l'unité, dépendent ces dessins animés, ces arabesques dans l'espace, ces mille formes en mouvement dont la succession doit être, à la fois harmonieusement plastique, musicale et poétique.

Avoir la conscience de l'arabesque et du volume d'un corps dans l'espace nous paraît indispensable au danseur. Mais il faut aussi qu'il connaisse le langage expressif d'un geste, d'une attitude, d'une immobilité, d'un silence. Il faut qu'il soit peintre, sculpteur et mime, et il faut aussi que son éducation artistique lui permette à la fois l'audace et l'obéissance...

... Puis-je dire ici, à quel degré, parfois, nous sentons que nous communiquons avec lui, avec le spectateur, et la joie que nous pour nous ces moments où notre langage devient aussi le sien?...

Puis-je dire l'émotion qui nous envahit quand il n'y a plus de spectateurs et de danseurs, mais une grande âme collective où nos joies et nos douleurs, où nos angoisses et nos espérances, où nos certitudes les plus belles trouvent leur écho...